

**LE JOUR, 1951
28 FÉVRIER 1951**

LA PAIX ARMÉE

Dans ce vaste bruit d'armes, que devient la paix ? Assurément elle est mieux défendue. Tous les préparatifs qui se font ont pour objet sa sauvegarde. Dans la mesure même où les chances de la paix croîtront.

La paix n'est jamais autant menacée que dans le déséquilibre des forces en présence. Le verger mal défendu appelle le maraudeur ; cela est vieux comme le monde. Et la condition du mouton appelle l'agression du loup. Tandis que deux puissances équivalentes, avant de consentir au pire, réfléchiront cent fois ; (c'est ce que dans les temps modernes hommes d'Etat et diplomates ont appelé tour à tour l'équilibre européen).

Cela réduit à peu les seules forces de la vertu et de la justice. Pauvre vertu et pauvre justice ! Ce siècle tumultueux n'a pas fait mieux en ce qui les touche que les siècles que lui-même condamne. Il a rendu plus précaire la valeur du droit et sa prééminence. Où est le droit en face de la force aujourd'hui ?

Lorsque les "amis de la paix" prétendaient la défendre à Stockholm en condamnant systématiquement l'usage de l'arme atomique, ils n'arrivaient qu'à un résultat : laisser plus de puissance au camp du marxisme et rendre la paix plus fragile. L'équivoque devient de plus en plus visible : **On ne supprime pas la guerre en ne supprimant qu'une arme, même la plus décisive, alors que les arsenaux sont pleins de toute sorte d'instruments de mort.**

S'il nous intéresse vitalemment que l'Europe occidentale soit défendue, **il est encore plus important pour nous que notre Orient le soit.** Il semble que les travaux américains d'Istanbul aient abouti à de grands résultats. On peut croire que les Américains sont maintenant décidés à défendre éventuellement la Méditerranée, **n'importe quel pays de la Méditerranée, et d'abord la Grèce et la Turquie.** C'est assurément un bienfait.

Préparer la guerre pour défendre la paix, toute l'expérience de la vie y invite. Cela ne va certes pas sans risques. On peut toujours craindre que le contrôle des événements ne dépende plus des hommes et que la chaudière éclate ; mais, dans le cas où l'on est, les choses sont différentes de ce qu'elles furent toujours. Cette fois la terre entière est engagée. **La guerre signifie à peu près la fin du monde.** Il ne suffit plus d'un faux-pas pour qu'on s'y trouve pris : la tragédie de Corée l'a bien montré.

Ceux qui sont les maîtres de la guerre restent aussi les maîtres de la paix. Tout se pèse mûrement dans les camps ennemis. M. Truman et son peuple ne peuvent pas vouloir la guerre maintenant et le maréchal Staline vieillissant ne paraît en avoir aucune envie. **On joue de part et d'autre avec le feu, mais ce feu peut s'éteindre plutôt que de devenir le feu de l'enfer.**